

## HUNDRED AND TWENTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday,  
26 April 1948, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).*

### 11. Continuation of the general debate on the question of the future govern- ment of Palestine

Mr. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) recalled that the countries represented on the United Nations Special Committee on Palestine were, politically and economically, completely disinterested. Moreover, UNSCOP had had a free hand in its investigation.

No enough attention had been given to the fact that the minority report, although it differed completely from the majority report with regard to the future government to be set up, also recognized the imperative need to divide Palestine between the two peoples which inhabited it; in fact, the plan for a federal State also provided for a territorial partition.

Mr. García Granados read recommendations 3 and 4 of the minority proposal<sup>1</sup> concerning the establishment of an Arab State and a Jewish State. These recommendations recognized implicitly that the two peoples of Palestine were very separate entities and that partition was a social phenomenon which had become a fact after thirty years of historical development. A fusion of the two peoples within a single territorial entity would be possible only if it were based on the will of both Arabs and Jews, but political reality in Palestine had demonstrated that there was no desire on either side to set up a unitary State.

Mr. García Granados observed that during a closed meeting of UNSCOP at Geneva, the representative of India, Sir Abdur Rahman, while he had mentioned the right of the Arabs to claim an Arab State in Palestine as well as what he considered the dubious promises made to the Jews, had declared that the social factor in Palestine, the existence of two separate communities, made it impossible to set up a unitary State under either Arab or Jewish domination.

The majority of UNSCOP had drawn the only proper conclusions from that premise and from the previously recognized principle that any solution of the problem should not operate to the disadvantage of either group.

Mr. García Granados declared that the reasons which led his delegation to vote in favour of partition still held. Moreover, the members of UNSCOP had unanimously adopted paragraph (a) of the comment on recommendation<sup>2</sup> and paragraphs (a), (b) and (c) of recommenda-

## CENT-VINGT-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le lundi  
26 avril 1948, à 15 heures.*

*Président: M. T. F. TSIANG (Chine).*

### 11. Suite de la discussion générale sur la question du gouvernement futur de la Palestine

M. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) rappelle que les nations représentées dans la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine étaient absolument désintéressées, politiquement et économiquement. De plus, l'enquête de cette Commission s'est déroulée librement.

Ce à quoi l'on n'a pas suffisamment prêté attention, c'est que le rapport de la minorité, tout différent qu'il soit de l'autre rapport en ce qui concerne la forme du gouvernement à adopter, reconnaît également la nécessité impérieuse de diviser la Palestine entre les deux peuples qui l'occupent: le plan d'Etat fédéral prévoit, en somme, lui aussi un partage territorial.

M. García Granados donne lecture des recommandations 3 et 4 des propositions minoritaires,<sup>1</sup> relatives à l'établissement d'un Etat arabe et d'un Etat juif. Ces recommandations constituaient la reconnaissance implicite du fait que les deux peuples palestiniens sont bien distincts et que le partage est un phénomène social accompli en trente ans d'histoire. La réunion de ces deux peuples en une seule entité territoriale ne serait possible que si elle se fondait sur la volonté des Juifs et des Arabes, mais la réalité politique en Palestine est qu'il n'existe, ni chez les uns, ni chez les autres, aucun désir d'établir un Etat unitaire.

M. García Granados rappelle qu'au cours d'une séance privée de la Commission spéciale, à Genève, le représentant de l'Inde, Sir Abdur Rahman, après avoir rappelé le droit des Arabes à demander que la Palestine soit un Etat arabe, ainsi que les promesses, d'un caractère douteux selon lui, faites aux Juifs, a affirmé que le fait social palestinien, l'existence de deux communautés, ne permettait pas l'établissement d'un Etat unitaire dominé, soit par l'élément juif, soit par l'élément arabe.

Seule la majorité de la Commission spéciale a tiré les conclusions qui découlent de cette prémisse et du principe préalablement reconnu qu'aucun de ces deux groupes ne devait être désavantagé.

M. García Granados affirme que les raisons pour lesquelles sa délégation a voté en faveur du partage existent toujours. L'unanimité des membres de la Commission spéciale s'est de plus faite sur le paragraphe a) du commentaire de la première recommandation<sup>2</sup> et des

<sup>1</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11, Volume I, page 60.

<sup>2</sup> *Ibid.*, page 42.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11, volume I, page 64.

<sup>2</sup> *Ibid.*, page 46.

tion<sup>1</sup>, which emphasized the urgent need to alter the status of Palestine and to grant it independence at an early date.

However, an unexpected obstacle had arisen, namely, the attitude of the Mandatory Power. Instead of co-operating in a peaceful solution of the problem which he himself had brought before the United Nations, and thereby enabling an orderly transfer of power and administrative authority to be carried out, the representative of the United Kingdom announced his refusal to co-operate actively in implementing the plan under discussion. Faced with this attitude on the part of the United Kingdom, Sub-Committee 1 of the *Ad Hoc* Committee on the Palestinian question and its working group conceived a plan which would require of the United Kingdom only that it should remain passive. The Mandatory Power itself requested that its right to maintain law and order in Palestine should be recognized as long as it remained in that country. Consequently, it was decided that the United Nations Palestine Commission should take active steps to implement partition, including the organization of militias, the setting up of provisional councils of government and the adoption of measures to ensure the continuity of administrative services.

When Sub-Committee 1 submitted its plan (document A/AC.14/34) to the *Ad Hoc* Committee, the representative of the United Kingdom stated that the Commission could not undertake any activities in Palestine before the Mandate had expired:<sup>2</sup> the United Kingdom was not content with refusing to co-operate; it thwarted the efforts of the United Nations to implement partition.

Patiently, Sub-Committee 1 had gone back to work and at two closed meetings, the Mandatory Power had submitted to it the following three conditions: the Mandatory Power would not co-operate in implementing partition; it would not allow the Commission to work in Palestine before the Mandate had expired; it reserved exclusive responsibility for the maintenance of law and order in Palestine so long as the Mandate remained in force.

Moreover, while the delegation of the United Kingdom had not revealed the date of termination of the Mandate, it had offered to enter into consultation with the United Nations Commission on that subject. At that time, it had not objected to the dates set in the programme for the implementation of partition, for the establishment of provisional councils of government and the formation of militias for the two States.

But, after the vote taken on 29 November 1947<sup>3</sup> the Mandatory Power had built a wall

paragraphes a) b) et c) de la deuxième recommandation<sup>1</sup>, qui soulignaient la nécessité et l'urgence de changer le statut de la Palestine et de réaliser l'indépendance de ce pays à brève échéance.

Cependant, un obstacle inattendu a surgi: l'attitude de la Puissance mandataire. Au lieu de collaborer à la solution pacifique du problème qu'il avait lui-même soumis aux Nations Unies, ce qui eût permis au transfert du pouvoir et de l'administration de se faire dans l'ordre, le délégué britannique annonça son refus de collaborer activement à la réalisation du plan que l'on discutait. Devant cette attitude britannique, la Sous-Commission 1 de la Commission *ad hoc* chargée de la question palestinienne et son groupe de travail conçurent un plan qui ne demandait plus au Royaume-Uni que d'observer une attitude de passivité. La Puissance mandataire elle-même demanda que, aussi longtemps qu'elle resterait en Palestine, le droit de maintenir l'ordre et la loi lui fût reconnu. L'on décida en conséquence qu'il appartiendrait à la Commission des Nations Unies pour la Palestine de prendre les mesures actives pour l'exécution du partage, notamment d'organiser des milices, d'instituer des conseils provisoires de gouvernement, et d'assurer la continuité des services administratifs.

Lorsque ce plan (document A/AC.14/34) de la Sous-Commission 1 fut soumis à la Commission *ad hoc*, le représentant du Royaume-Uni déclara que, jusqu'à l'expiration du Mandat, la Commission ne pourrait exercer aucune sorte d'activités en Palestine<sup>2</sup>. Le Royaume-Uni ne se contentait pas de se refuser à toute collaboration, il se mettait en travers des efforts des Nations Unies tendant à l'application du plan de partage.

Avec patience l'on se remit au travail et, au cours de deux séances privées de la Sous-Commission 1, la Puissance mandataire communiqua les trois exigences suivantes: ne pas coopérer au partage, ne pas permettre à la Commission de travailler en Palestine avant l'expiration du Mandat, garder la responsabilité exclusive du maintien de l'ordre et de la loi en Palestine tant que le Mandat n'aurait pas pris fin.

De plus, en ce qui concerne la date de la fin du Mandat, la délégation du Royaume-Uni, sans annoncer quelle serait cette date, offrit que son Gouvernement entrât en consultation avec la Commission des Nations Unies à ce sujet. Elle ne s'opposa pas à ce moment aux délais fixés dans le programme d'application du partage pour l'établissement de conseils provisoires de gouvernement et la formation de milices des deux Etats.

Mais après le vote du 29 novembre 1947<sup>3</sup>, la Puissance mandataire érigea une muraille autour

<sup>1</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11, Volume I, page 43.

<sup>2</sup> See document A/AC.14/SR.25.

<sup>3</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, plenary meeting No. 128.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11, volume I, page 46.

<sup>2</sup> Voir document A/AC.14/SR.25.

<sup>3</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, 128ème séance plénière.

around Palestine and had announced its wish to retain exclusive responsibility for the maintenance of law and order until the termination of its Mandate.

The most serious action of all had been taken by the Government of the United Kingdom on 30 January 1948, when, despite its promises, and without consulting the Commission, it had made a unilateral decision to set the date for termination of the Mandate at 15 May, thus granting time to the opponents of the Assembly decision.

Mr. García Granados referred to the report of the United Nations Palestine Commission:<sup>1</sup> the Mandatory Power had insisted on retaining full control in Palestine until termination of the Mandate and had stated that the Commission should not arrive in Palestine more than fifteen days before that date. In addition, the Commission had no authority to organize the militias of the two future States. On 24 February 1948,<sup>2</sup> the United Kingdom representative on the Security Council acknowledged that there had been further infiltration into Palestine by armed bands from neighbouring States.

Under attack, the Jews reacted, and the result was a civil war which had now degenerated into an international conflict. The United Kingdom Government, which had demanded sole responsibility for the maintenance of order, had now declared itself unable to exercise its authority and was leaving the opposing parties to fight it out. What was more, the United Kingdom was now virtually implementing partition. As it proceeded with the progressive evacuation of its forces, it was dividing police equipment more or less in accordance with the boundaries laid down by UNSCOP.<sup>3</sup> The national schools were being returned to the Arabs, as the Jews had their own school system; the liquidation of the camps or administrative services was working to the benefit of either the central Jewish Government or the Arab municipalities. On 10 May, the United Kingdom would no longer be responsible for international postal services. A passport system had been established; the United Kingdom had practically no more political authority: it had given *de facto* recognition to the Jewish and Arab armies and, generally speaking, had now merely assumed the role of a mediator. The Mandatory Power had taken upon itself the illegitimate parenthood of a partition which had become a reality and could not be revoked. But that partition was unsound, for had the measures provided by the Assembly<sup>4</sup> been respected, there would have been an economic union instead of two armed States. Such union would now be very difficult to achieve.

The attitude of the United States had been weak and vacillating. Yet Mr. Herschel V.

de la Palestine et annonça son désir de conserver la responsabilité exclusive du maintien de l'ordre et de la loi jusqu'à la fin de son Mandat.

Le plus grave est que, le 30 janvier 1948, le Gouvernement du Royaume-Uni, sans consulter la Commission, malgré ses promesses, prit la décision unilatérale de fixer la fin du Mandat au 15 mai: les ennemis de la décision de l'Assemblée avaient ainsi du temps devant eux.

M. García Granados se réfère au rapport de la Commission des Nations Unies pour la Palestine<sup>1</sup>: la Puissance mandataire a insisté pour rester pleinement maîtresse en Palestine jusqu'à la fin du Mandat et a déclaré que la Commission ne devrait pas arriver en Palestine plus de quinze jours avant cette date. De plus, la Commission ne fut pas autorisée à organiser les milices des deux futurs Etats. Le 24 février 1948<sup>2</sup>, devant le Conseil de sécurité, le représentant britannique reconnaissait que l'infiltration de bandes formées dans les Etats voisins s'était accentuée.

Attaqués, les Juifs réagirent, ce qui provoqua une guerre civile qui a dégénéré aujourd'hui en un conflit international. Le Gouvernement britannique, qui avait voulu assurer seul le maintien de l'ordre, s'est maintenant déclaré incapable d'exercer son autorité et il laisse les parties s'affronter. Bien plus, c'est maintenant le Royaume-Uni qui virtuellement met le partage en exécution. Evacuant progressivement ses forces, il partage l'équipement des forces de police plus ou moins selon les frontières tracées par la Commission spéciale<sup>3</sup>. Les écoles nationales sont remises aux Arabes puisque les Juifs ont leur système à eux; dans la liquidation des camps ou des services administratifs, les bénéficiaires sont, soit le gouvernement central juif, soit les municipalités arabes. Le 10 mai, le service postal international ne se trouvera plus sous la responsabilité britannique. Un système de passeports est établi; le Royaume-Uni n'a pratiquement plus d'autorité politique, il a reconnu *de facto* les armées juive et arabe et n'est plus en général qu'un médiateur. La Puissance mandataire a assumé la paternité illégitime d'un partage réel sur lequel on ne peut plus revenir. Mais ce partage est défectueux car, si l'on s'en était tenu aux mesures prévues par l'Assemblée<sup>4</sup>, l'on aurait au lieu de deux Etats en armes une union économique, union qui, maintenant, sera bien difficile à réaliser.

Quant à l'attitude des Etats-Unis, elle a été caractérisée par sa faiblesse et ses oscillations.

<sup>1</sup> See *Official Records of the second special session of the General Assembly*, Supplement No. I.

<sup>2</sup> See *Official Records of the Security Council*, Third Year, No. 23.

<sup>3</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11, Volume I, page 53.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Resolutions, No. 181(II), page 131.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale*, Supplément No 1.

<sup>2</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Troisième Année, No 23.

<sup>3</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11, volume I, page 57.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Résolutions, No 181(II), page 131.

Johnson had taken an active part in the work of Sub-Committee 1 and its working group, and on 22 November he had warned the *Ad Hoc* Committee of possible disturbances (document A/AC.14/SR.29). On 25 November, the United States had voted in favour of the Danish amendment (document A/AC.14/43/Rev. 1), which provided that any attempt to alter by force the ruling set forth in the partition decision would be considered a threat to peace. But a week after the vote taken on 25 November, the State Department had issued an embargo on the export of war material to the Middle East and had made no exception for material which was to have been placed at the disposal of the Commission under the terms of the resolution of 29 November. That action had made the Arabs bolder, inasmuch as they were continuing to receive war material from the United Kingdom, in accordance with existing treaties.

At the beginning of January 1948, the Arab States had started sending armed groups into Palestine. The Arab League had threatened to cancel the oil contracts with American companies. The logical procedure would have been to impose economic sanctions against those who were rebelling against the decision of the United Nations. The United States and all countries with interests in the Middle East should have severed commercial relations with the Arab countries, since the latter were endangering the decision of the Assembly. But on the contrary, Secretary of Defense Forrestal had declared on 29 January 1948 that the United States could not do without oil from the Middle East at a time of international crisis. On 28 January 1948, Mr. Marshall had stated that there was no prospect of raising the embargo on war material destined for Palestine. On 11 February, Mr. Marshall had declared that the attitude of the United States towards partition was unchanged. On 12 February, President Truman had declared that the United States still upheld the decision of the United Nations. On 14 February, the Secretary of State had stated that the solution of the problem was within the competence of the United Nations.

Nevertheless, the United States had submitted a proposal to the Security Council (document S/685), in which, while asking the Council to accept the proposals in paragraphs (a), (b) and (c) of the resolution of 29 November, it had suggested that a committee consisting of the permanent members should be created. Only the second part of the proposal was accepted, and on 20 March 1948, Mr. Marshall had declared at Los Angeles that, after consultations among the five permanent members, there was no prospect of an agreement between the Jews and the Arabs, nor among the permanent members with regard to the procedure to be adopted.

It was thus no longer a question of aggression on the part of the Arab States or of measures to put a stop to that aggression, but of "reconciliation", which the United States Government

M. Herschel V. Johnson avait pourtant pris une part active aux travaux de la Sous-Commission 1 et de son groupe de travail, et, le 22 novembre, il avait prévu à la Commission *ad hoc* la possibilité de troubles (document A/AC.14/SR.29). Le 25 novembre, les Etats-Unis votaient en faveur de l'amendement du Danemark (document A/AC.14/43/Rev.1), qui visait à considérer comme une menace à la paix toute tentative de modifier par la force le règlement défini par la décision du partage. Mais, une semaine après le vote du 29 novembre, le Département d'Etat proclamait l'embargo sur l'exportation de matériel de guerre destiné au Moyen Orient sans excepter le matériel qui, selon la résolution du 29 novembre, devait être mis à la disposition de la Commission. Cette mesure enhardit les Arabes d'autant plus qu'ils reçoivent toujours du matériel de guerre du Royaume-Uni, aux termes des traités existants.

Au début de janvier 1948, les Etats arabes se mirent à envoyer des groupes armés en Palestine. La Ligue arabe menaça d'annuler les contrats pétroliers conclus avec des compagnies américaines. La logique eût voulu que des sanctions économiques fussent prises contre les Etats rebelles à la décision des Nations Unies; les Etats-Unis et tous les pays ayant des intérêts dans le Moyen Orient auraient dû cesser toutes relations commerciales avec les pays arabes, puisque la décision de l'Assemblée se trouvait mise en péril par ces derniers. Tout au contraire, le 29 janvier 1948, M. Forrestal affirmait que les Etats-Unis ne pourraient se passer du pétrole du Moyen Orient en période de crise internationale. Le 28 janvier 1948, M. Marshall déclarait que la levée de l'embargo du matériel de guerre destiné à la Palestine n'était pas envisagé. Le 11 février, M. Marshall déclarait inchangée l'attitude des Etats-Unis sur le partage. Le 12 février, le Président Truman déclarait que les Etats-Unis appuyaient toujours la décision des Nations Unies. Le 14 février, le Secrétaire d'Etat déclarait que la solution de ce problème relevait de la compétence des Nations Unies.

Cependant, au Conseil de sécurité, les Etats-Unis présentèrent une proposition (document S/685) qui, tout en demandant au Conseil d'accepter les propositions contenues dans les paragraphes a), b) et c) de la résolution du 29 novembre, suggérait la création d'un comité composé des membres permanents. Seule la seconde partie de la proposition fut acceptée, et, le 20 mars 1948, M. Marshall déclarait à Los Angeles que, à la suite des consultations des cinq membres permanents, il n'était pas possible d'entrevoir un accord entre Juifs et Arabes ni entre les membres permanents sur la procédure à adopter.

Ainsi, il ne s'agissait plus à ce moment de l'agression commise par les Etats arabes ni des mesures prévues pour y mettre fin, mais de ce "rapprochement" dont le Gouvernement des



knew very well was impossible. It was at that same Press conference that the Secretary of State had first spoken of a trusteeship, which was not to prejudice any future political settlement. The United States seemed, in fact, to have abandoned the idea of partition.

Nevertheless, on 25 March, President Truman had declared that the trusteeship plan was only a temporary measure and that the United States was still in favour of partition at some future date.

On 20 April at the 118th meeting, Mr. Austin had stated in the First Committee that it had been impossible to reach an agreement whereby the Assembly plan could be peacefully carried out, owing chiefly to the resistance of the Arabs. In so far as that resistance was engendered outside Palestine, it constituted a violation of the Charter which must be stopped. Yet all Mr. Austin had asked for was the creation of a commission to negotiate the cessation of hostilities and to establish trusteeship. He had not said one word about punishing the aggressors.

The United States attitude was contradictory. It stated that trusteeship was not intended to replace the partition plan or any other solution which might be acceptable to both Jews and Arabs. Did the United States, when referring to the possibility of some other political settlement, mean that it no longer considered the resolution of 29 November mandatory? If that were not so, why had it not demanded sanctions against those who were violating the resolution?

Any form of trusteeship was "temporary" by definition; but if the United States understood that to mean a short period, it would be only prolonging the martyrdom of the Palestinians. On the other hand, if it was a question of waiting until the Arabs and Jews reached agreement, the trusteeship might well last for centuries.

Where the United Kingdom had failed, trusteeship could achieve nothing unless the conditions which had caused the United Kingdom failure were fundamentally changed.

A realistic approach was called for. Partition was a *fait accompli*: it was no longer a question of what armed forces were necessary to implement it, but rather of what forces were necessary to undo what had been done. Only brute force could restore an artificial unity. Trusteeship would do nothing but engender sanguinary conflicts.

The only thing to be done now was to rectify the defects of that partition which had already taken place, by the following means: the appointment, as soon as possible, of the members of the economic board for Palestine to salvage the last remnants of economic unity; the legalization of the legislative councils of both States; authorization for the export of arms to the

Etats-Unis savait fort bien qu'il était impossible. C'est à cette même conférence de presse que le Secrétaire d'Etat parlait pour la première fois d'une tutelle qui ne devrait pas préjuger le règlement politique éventuel. Les Etats-Unis semblaient avoir en fait renoncé à l'idée du partage.

Et pourtant, le 25 mars, le Président Truman déclarait que le plan de tutelle n'était qu'une mesure temporaire et que les Etats-Unis restaient en faveur du plan de partage pour l'avenir.

Le 20 avril, à la 118ème séance, M. Austin déclarait à la Première Commission qu'un accord permettant la réalisation pacifique du plan de l'Assemblée était impossible et que l'impossibilité d'arriver à un accord de ce genre résultait essentiellement de la résistance des Arabes, résistance qui, dans la mesure où elle avait son origine en dehors de la Palestine, constituait une violation de la Charte à laquelle il fallait mettre fin. M. Austin se bornait cependant à demander l'établissement d'une commission chargée de négocier la cessation des hostilités et d'établir une tutelle. Pas un mot du châtiment des agresseurs.

L'attitude des Etats-Unis renferme des contradictions. On affirme que la tutelle n'est pas destinée à remplacer le plan de partage ou toute autre solution du problème que pourraient accepter Juifs et Arabes. En faisant allusion à la possibilité d'un autre règlement politique, les Etats-Unis veulent-ils dire qu'ils ne considèrent plus la résolution du 29 novembre comme définitive? S'il n'en est pas ainsi, pourquoi ne pas demander alors de sanctions contre ceux qui la violent?

Toute tutelle est "provisoire" par définition, mais si la proposition des Etats-Unis entend par là une courte période, ce n'est que prolonger le martyre des Palestiniens. Si, au contraire, l'on doit attendre un accord arabe ou juif, la tutelle pourrait bien durer pendant des siècles.

Là où le Royaume-Uni a échoué, la tutelle ne servira à rien si les conditions qui ont amené l'échec britannique ne sont pas fondamentalement modifiées.

Il convient d'être réaliste. Le partage est un fait accompli: il ne s'agit plus de se demander quelles forces armées seraient nécessaires pour le mettre en œuvre, mais plutôt quelles forces il faudrait pour défaire ce qui a été fait. Seule la force brutale pourrait rétablir une unité factice. La tutelle ne ferait que créer de sanglants conflits.

Il ne s'agit plus en fait que de remédier aux défauts du partage de fait au moyen des mesures suivantes: désignation, le plus tôt possible, des membres du conseil économique de la Palestine pour sauver les derniers vestiges de l'unité économique; légalisation des conseils de gouvernement de chacun des deux Etats; autorisation de l'exportation des armements en

legislative council or to councils which signified their agreement with the resolution of 29 November; and revival of the activities of the United Nations Palestine Commission, which had not been allowed to take any useful action in Palestine.

The Assembly should also ask the Security Council to impose economic sanctions or any other measures provided by the Charter upon any State which flouted its authority. Nations had the right to expect that the economic interests of large-scale enterprises and the political interests of great States should not prevail against social morality.

If great Powers were now trying to revoke a measure for which they had voted, and if financial and nationalist interests were stronger than international morality, where was truth, where was justice?

Mr. ANDREWS (Union of South Africa) stated that his delegation had supported the majority report of UNSCOP and on 29 November 1947 had voted in the Assembly for the plan of partition with economic union. Although it was not ideal and demanded sacrifices from both parties, the plan at least provided what could have been a working solution of the apparently irreconcilable political differences separating the two parties. His Government had not changed its views since last November, and still adhered to the attitude that partition with economic union remained the only practical solution.

Unfortunately it had proved impossible to implement that plan peacefully.

Mr. Andrews expressed his Government's satisfaction at the adoption by the Security Council of resolutions (documents S/714, S/723 and S/727) with regard to a truce in Palestine, and mentioned that he had supported the French proposal (document A/C.1/280), concerning the Holy Places.

In view of the terrible events which might occur after 15 May, when there would no longer be a central administration or any governmental body to maintain law and order in Palestine, the need to take some decision of an emergency nature to meet the situation was imperative.

If any definite proposal were placed before the Committee which would not prejudice the rights or the positions of the two parties, the delegation of the Union of South Africa would accord it most careful examination, always without prejudice to the Assembly resolution of 29 November 1947.

Mr. FREEMAN (Liberia) referred to the bloodshed that this age-old problem had caused. A plan must be worked out which would be put into effect immediately and which would

faveur du conseil ou des conseils signifiant leur accord avec la résolution du 29 novembre; remise en activité de la Commission des Nations Unies pour la Palestine à laquelle on n'a pas permis de déployer une activité utile en Palestine.

Il conviendrait également que l'Assemblée demandât au Conseil de sécurité d'imposer à tous Etats défiant son autorité des sanctions économiques ou toutes autres mesures prévues par la Charte. Les peuples ont le droit d'espérer que les intérêts économiques des grandes entreprises et les intérêts politiques des grands Etats ne prévaudront pas contre la moralité sociale.

Si de grandes Puissances demandent maintenant que l'on revienne sur une mesure en faveur de laquelle elles avaient fait voter, si les intérêts de la finance et du nationalisme, sont plus forts que la morale internationale, où est la vérité, où est la justice?

M. ANDREWS (Union Sud-Africaine) déclare que sa délégation s'est prononcée en faveur du rapport majoritaire de la Commission spéciale et qu'à l'Assemblée, le 29 novembre 1947, elle a voté en faveur du plan de partage avec union économique. Sans doute ce plan n'est pas parfait car il exige des sacrifices de l'une et l'autre des parties. Il avait au moins l'avantage de constituer ce qui aurait pu être une solution viable des divergences en apparence inconciliables qui divisaient les deux parties sur le plan politique. Les vues de son Gouvernement n'ont pas varié depuis le mois de novembre dernier et il estime toujours que le partage avec union économique reste la seule solution pratique.

Malheureusement, l'exécution pacifique du plan de partage s'est avérée impossible.

M. Andrews déclare que son Gouvernement se félicite que le Conseil de sécurité ait adopté des résolutions (documents S/714, S/723 et S/727) en ce qui concerne une trêve en Palestine et rappelle qu'il a également appuyé la proposition française (document A/C.1/280) relative aux Lieux saints.

Si l'on songe aux terribles événements dont la Palestine pourrait être le théâtre après le 15 mai, lorsqu'il n'existera plus d'administration centrale ou d'organisme gouvernemental pour maintenir l'ordre et la loi en Palestine, il est absolument indispensable de prendre de toute urgence une décision pour faire face à la situation.

Si la Commission est saisie de propositions concrètes qui ne portent pas préjudice aux droits ou à la position des deux parties, la délégation de l'Union Sud-Africaine leur accordera toute son attention, et cela, sans préjudice de la résolution adoptée par l'Assemblée le 29 novembre 1947.

M. FREEMAN (Libéria) souligne le caractère sanglant de ce problème millénaire. Il importe que soit formulé un plan susceptible d'entrer immédiatement en application et qui as-

ensure the friendly co-operation of Jews and Arabs.

Solution was not impossible, and it should not be sought by diplomatic means alone. The problem could be solved only by the establishment by Arabs and Jews of an independent federal State in an atmosphere of calm and co-operation.

Both parties had advanced telling arguments, but the essential thing was a practical solution which would establish peace in Palestine. The provisional trusteeship proposed by the delegation of the United States (document A/C.1/277) deserved careful and sympathetic study.

Jamal Bey HUSSEINI (Arab Higher Committee) stressed the injustice and inequality of what he termed the Anglo-Zionist Mandate. Its former sponsors in the United Kingdom now rejoiced at seeing the end of this disastrous policy as much as did the Arabs who were its victims.

The lamentable end of the Mandate should afford a lesson and a warning to the United Nations.

The Mandate had been ratified in 1922 without the people of the Holy Land being given a hearing, that is to say, in disregard of the principle of the right of peoples to self-determination. The Arabs had had no other course left open to them than to resort to their sacred right of self-defence, and since then, that land of peace had known instability, hatred and disorder.

In the course of its second regular session, the General Assembly had heard the people of Palestine proclaim their intention to defend their national patrimony to the last man; yet two-thirds of its Members, ill-advised, misled or acting under compulsion, had accepted an illegal scheme which could not be carried out and which was contrary to the rights and interests of the Arabs. The latter had done what any other Member State would have done: they had defended themselves.

Contrary to what had been often alleged, the Arabs had never been a race of subjects within the Ottoman Empire; they had been the equals of the Turks in legal, political and social fields. They had been represented in all branches of the administration and had had access to the highest posts. Consequently they would never bow to foreign domination but would fight to the last man for the rights guaranteed to them by the Charter and the great principles of democracy.

It had also been alleged that the lot of the Arabs under the Mandate would have been an equitable one had there been no difficulties inherent in the problem. It was decided therefore to carve the living body of the country with the sharp knife of partition. But it was the United Kingdom Government and the League of Nations which had created the Palestinian problem, for if the right of peoples

sure l'amicale coopération des Juifs et des Arabes.

La solution n'est pas impossible et ce ne sont pas les négociations diplomatiques seules qui doivent l'amener. Le problème ne sera résolu que lorsque les Arabes et les Juifs établiront un Etat fédéral indépendant dans une atmosphère de calme et de coopération.

Les deux parties avancent des arguments valables, mais il importe avant tout qu'une solution pratique établisse la paix en Palestine. La tutelle provisoire proposée par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277) mérite d'être étudiée avec soin et avec sympathie.

Jamal Bey HUSSEINI (Haut Comité arabe) souligne l'injustice et l'inégalité de ce qu'il appelle le Mandat anglo-sioniste. Ceux qui, en Grande-Bretagne, le favorisaient, se réjouissent aujourd'hui autant que les Arabes, ses victimes, de voir la fin de cette politique funeste.

La fin lamentable du Mandat doit servir de leçon et d'avertissement aux Nations Unies.

En 1922, le Mandat fut ratifié sans que le peuple de la Terre sainte fût entendu, c'est-à-dire au mépris du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les Arabes ne purent donc que recourir à leur droit sacré de légitime défense. Ce fut depuis lors l'instabilité, la haine et le désordre dans ce pays de paix.

Au cours de sa deuxième session ordinaire, l'Assemblée générale a entendu le peuple de Palestine qui a proclamé son intention de défendre son patrimoine national jusqu'au bout. Pourtant deux tiers des membres, mal avisés, trompés ou contraints, ont accepté un plan illégal, inexécutable et contraire aux droits et intérêts des Arabes. Ceux-ci ont fait ce que tout autre Etat Membre aurait fait: ils se sont défendus.

Contrairement à ce que l'on a assez souvent prétendu, les Arabes n'ont jamais été une race de sujets dans l'Empire ottoman; ils étaient légalement, politiquement et socialement égaux aux Turcs. Ils étaient représentés dans toutes les branches de l'administration et avaient accès aux plus hauts emplois. Ils ne se soumettront donc jamais à une domination étrangère, mais lutteront jusqu'au dernier homme pour les droits que leur garantissent la Charte et les grands principes de la démocratie.

On a prétendu également que le sort fait aux Arabes par le Mandat aurait été équitable s'il n'y avait pas eu des difficultés inhérentes au problème. On décida donc de tailler dans le vif; ce fut la solution du partage. Mais, en réalité, c'est la Société des Nations et le Gouvernement britannique qui ont créé le problème palestinien. Car si le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait été appliqué en Palestine

to self-determination had been applied in Palestine from the very beginning, such a problem would never have arisen.

The truth was that the Arabs had been living in Palestine for at least thirteen centuries. When the British occupied the country, the Arabs formed 93 per cent of the population and the Jews only 7 per cent.

In 1916 the United Kingdom had promised independence to the Arabs of the Ottoman Empire within boundaries including Palestine. This promise was a just one and accorded well with the subsequently proclaimed principle of the right of peoples to self-determination.

In 1917, an Anglo-Zionist conspiracy had resulted in the Balfour Declaration, which was opposed by the Arabs of Palestine and the whole of the Arab and Moslem world. That Declaration was an unprecedented negation of the principles of justice and equity and was also in contradiction with the promise made to the Arabs of Palestine.

Owing to the reluctance of the United Kingdom to apply the principle of the right of peoples to self-determination in Palestine, President Wilson had asked the four Powers in 1919 to send a plebiscite commission to report on the views of the people in Palestine on their future government. The British had abstained, and an exclusively American Commission had been sent. Its report showed that the population had expressed itself in favour of complete independence and had flatly rejected the Zionist policy and the Balfour Declaration.

In 1920, Palestine had been placed under civil administration formed on the basis of a draft Mandate drawn up as a sequel to Anglo-Zionist consultations. In 1922, the League of Nations had ratified this Mandate; not only had the people of Palestine, who had not been given a hearing, expressed their protest by a two-day strike, but the Members of the League had had no time to study the scheme sufficiently, and complaints to that effect had been voiced by the representatives of Canada and Australia.

Recalling next the first paragraph of Article 22 of the Covenant, relating to the well-being and development of the peoples under Mandate, Jamal Bey Husseini emphasized that the Mandate rested not on the fact of the Arabs forming 93 per cent of the Palestine population but on the principle of a Jewish national home which was to be created to the detriment of the already existing Arab national home.

The fourth paragraph of this same Article 22 had recognized in principle the independence of some communities which had belonged to the Ottoman Empire. Nevertheless, the Arabs had lost their autonomous institutions, and a totalitarian administration had come into being.

By its attitude, the Mandatory Power had only drawn further and further away from the guarantees contained in Article 22. Bayonets

dès l'origine, il n'y aurait jamais eu de problème palestinien.

La vérité est que, depuis au moins treize siècles, les Arabes habitent la Palestine. Lorsque les Britanniques occupèrent la Palestine, les Arabes constituaient 93 pour 100 de la population et les Juifs seulement 7 pour 100.

En 1916, le Royaume-Uni promit aux Arabes de l'Empire ottoman leur indépendance dans des limites qui englobaient la Palestine. La promesse était juste et s'accorda fort bien avec le principe ultérieurement proclamé du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En 1917, une conspiration anglo-sioniste aboutit à la Déclaration Balfour qui se heurta à l'opposition des Arabes de Palestine aussi bien que de tout le monde arabe et musulman. Cette Déclaration, qui constitue une négation sans précédent des principes de justice et d'équité, était de plus en contradiction avec l'engagement antérieurement pris envers les Arabes de Palestine.

Vu l'hésitation du Royaume-Uni à appliquer le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes à la Palestine, le Président Wilson demanda aux Quatre en 1919 d'envoyer une commission de plébiscite pour faire rapport sur les vues du peuple de Palestine sur leur futur gouvernement. Les Britanniques s'abstinrent et une commission purement américaine fut envoyée. De son rapport il résulte que la population se prononça pour une indépendance complète et rejeta catégoriquement la politique sioniste et la Déclaration Balfour.

En 1920, la Palestine fut placée sous une administration civile fondée sur un projet de mandat rédigé à la suite de consultations anglo-sionistes. En 1922, la Société des Nations ratifia ce Mandat: non seulement le peuple de Palestine, qui n'avait pas été entendu, exprima sa protestation par deux jours de grève, mais les membres de la Société n'eurent pas le temps d'étudier suffisamment le projet, ce dont se plaignirent les représentants de l'Australie et du Canada.

Rappelant ensuite le paragraphe 1 de l'Article 22 du Pacte, relatif au bien-être et au développement des peuples sous mandat, Jamal Bey Husseini souligne que le Mandat ne reposait pas sur le fait que la Palestine comptait 93 pour 100 d'Arabes, mais sur le principe d'un foyer national juif qui serait créé aux dépens du foyer national arabe déjà existant.

Selon le paragraphe 4 de ce même Article 22, l'indépendance de certaines communautés ayant appartenu à l'Empire ottoman était reconnue en principe. Néanmoins les Arabes perdirent leurs institutions autonomes. Une administration totalitaire s'instaura.

La Puissance mandataire par son attitude ne fit que s'éloigner toujours davantage des garanties de l'Article 22. Les baïonnettes ouvrirent le



had opened up the country to the Jews, whose number had increased from 50,000 to 700,000 in a quarter of a century. The average area of land in Arab hands had fallen to below half the basic minimum, and this despite the fact that three-quarters of the Palestinian Arabs were farmers. This had led to the formation of a proletariat of landless peasants who had settled around the towns. Moreover, the Jewish Agency had excluded non-Jewish labour from Jewish lands and undertakings.

The well-being and progress of the Arab population had been neglected. The resources of the country had become a monopoly of Jewish agents, and even the British Parliament had expressed alarm at this development.

The Arabs, therefore, had been in a state of self-defence and had resorted to risings.

According to the White Paper published in 1939, after the bitter experience of the preceding years, Jewish immigration was to cease after a last group of 75,000 immigrants. Some autonomy was provided for during the transition period, and independence was to be granted ten years later, but yielding to the Jewish Agency, the United Kingdom had not enforced its own White Paper.

After the United Kingdom had decided to give up the Mandate and to refer the question to the United Nations, the latter had only to demand that the Mandatory Power should comply with its obligation to set up a Palestinian democratic government on the termination of the Mandate. This would have been in conformity with Article 22 of the Covenant, which provided for the establishment of a democratic government, and with article 28 of the Mandate which dealt with the obligations of the "Government of Palestine" to be established after the termination of the Mandate.

On 26 September 1947, the representative of the United Kingdom had told the *Ad Hoc* Committee on the Palestinian question (document A/AC.14/SR.2) that Palestine should obtain its independence. But neither the Covenant of the League of Nations, nor the Mandate, nor any other authority had authorized the division of the country after the termination of the Mandate. What the United Kingdom Government had to hand over was the whole of Palestine as one unit, and this could be done only to one Palestinian government representing all the lawful citizens of Palestine.

The Mandate was about to be terminated, and the state of nonage was to come to an end; yet the minor had not been made ready to assume his responsibilities. The Mandatory Power had failed in its duty. Under the terms of Article 22 of the Covenant, which remained the essential text, the United Nations should therefore have established a regime of the kind indicated above.

Instead of doing so, the United Nations had carried out an investigation—the nineteenth of its kind—in Palestine. The Arabs of Palestine had not taken part in it because of some funda-

pays aux Juifs qui passèrent en un quart de siècle de 50.000 à 700.000. La superficie moyenne des terres entre les mains des Arabes tomba à moins de la moitié du minimum vital et ce, alors que trois quarts des Arabes de Palestine sont des agriculteurs. Un prolétariat de paysans sans terre se constitua et s'aggloméra autour des villes. De plus, l'Agence juive exclut la main-d'œuvre non juive des terres et des entreprises juives.

Le bien-être et le progrès des habitants arabes furent négligés. Les ressources du pays devinrent le monopole d'agents juifs, ce dont le Parlement britannique lui-même s'émut.

Les Arabes se trouvaient en état de légitime défense et recoururent à des soulèvements.

Selon le Livre blanc britannique publié en 1939, après l'expérience amère des dernières années, l'immigration juive devait cesser après un dernier contingent de 75.000 immigrants. Une certaine autonomie était établie pour une période de transition et l'indépendance devait être accordée dix ans plus tard. Mais, cédant à l'Agence juive, le Royaume-Uni n'appliqua pas son propre Livre blanc.

Après que la Grande-Bretagne eut décidé d'abandonner son Mandat et de saisir les Nations Unies de la question, celles-ci n'avaient qu'à exiger du mandataire qu'il s'acquittât de son obligation d'établir à la fin du Mandat un gouvernement démocratique palestinien. Ceci eût été conforme à l'Article 22 du Pacte, qui prévoit l'établissement d'un gouvernement démocratique, et à l'article 28 du Mandat qui traite des obligations du "gouvernement de Palestine" à établir après la fin du Mandat.

Le 26 septembre 1947, le représentant du Royaume-Uni déclarait à la Commission *ad hoc* chargée de la question palestinienne que la Palestine devait obtenir son indépendance (document A/AC.14/SR.2). Mais ni le Pacte de la Société des Nations, ni le Mandat, ni aucune autre autorité ne permettait de diviser le pays à la fin du Mandat. Ce que le Gouvernement britannique doit transmettre, c'est l'ensemble de la Palestine et cette transmission ne peut s'opérer qu'au profit d'un gouvernement palestinien unique représentant tous les citoyens légitimes.

Le Mandat va se terminer, l'état de minorité va prendre fin, mais le mineur n'a pas été préparé à assumer ses responsabilités. Le mandataire a manqué à son devoir. Les Nations Unies devaient donc, en vertu de l'Article 22 du Pacte qui est toujours le texte de base, établir un régime de la nature indiquée ci-dessus.

Au lieu de cela, les Nations Unies ont procédé à une enquête — la dix-neuvième — en Palestine. Les Arabes de Palestine se tinrent à l'écart en raison de certaines irrégularités fondamen-

mental irregularities, and particularly the absence of any mention, in the Special Committee's terms of reference of the interests of the population, and also because of the inclusion of at least three members known for their connexions with the Zionists.

UNSCOP had been able to hear, therefore, only the views of the Jewish Agency and of the British. The views of the Arab States had been given a hurried hearing in the course of a two day's visit to Lebanon.

The Arab Higher Committee was utterly opposed to partition under any form. UNSCOP had, however, ignored this attitude of the Arabs of Palestine.

Moreover, partition was geographically impracticable; eight portions, three regimes, forty different boundaries, ten corridors. The economic board deprived the two States of any true independence. The representative of Pakistan had dealt with all these points. This scheme amounted to the creation of a new Balkans, complicated still further by religious and specifically by Oriental factors.

The plan could not be carried out without the consent of a majority of the population; yet it had been adopted in circumstances which were unworthy of the United Nations and despite Arab protests.

The Jewish Agency had spoken of Arab invaders. How was it possible to speak of an invasion when no Arab, whether from Palestine or elsewhere, had ever recognized the frontiers of Palestine which had been established against his wishes? In the meantime, young Jews from Poland or Russia were being referred to as legitimate visitors, although in most cases they had no racial ties whatever with Israel.

The training of young Arabs and the collection of funds were regarded as a crime; yet young Jews and non-Jews were being trained, and considerable funds collected by Zionists, both in Europe and in the United States.

The Jewish Agency was buying large quantities of arms from the United States through the good offices of a South American Republic. In some Balkan ports preparations were being made for an invasion of Palestine on 16 May. Terrorism and sabotage were being taught in Poland and Russia.

The spokesman of the Jewish Agency was a Jew of Russian origin and an American citizen who regarded himself as a natural citizen of Palestine. Such double allegiance was astonishing.

The Jewish Agency alleged that the Arabs had rejected all solutions proposed during the last twenty-five years; but they had rejected only those solutions which were contrary to the rights of peoples to self-determination and which threatened them with annihilation:

The only scheme which would be acceptable was a scheme based on the Covenant and the Charter.

tales, notamment l'absence de toute référence, dans le mandat de la Commission spéciale, aux intérêts des habitants et, en outre, l'inclusion d'au moins trois membres qui s'étaient compromis avec les sionistes.

La Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine ne put donc entendre que l'Agence juive et les Britanniques. Au cours d'une visite de ceux jours au Liban, le point de vue des Etats arabes fut hâtivement entendu.

Le Haut Comité arabe est absolument opposé au partage sous toutes ses formes. Pourtant la Commission spéciale n'a pas tenu compte de cette position des Arabes de Palestine.

En outre, la réalisation géographique du partage comporte des impossibilités: huit secteurs, trois régimes, quarante frontières, dix corridors. Quant au conseil économique, il prive les deux Etats de toute indépendance réelle. Le représentant du Pakistan a d'ailleurs traité tous ces points. Il s'agit de créer de nouveaux Balkans, compliqués de plus par des facteurs religieux et spécifiquement orientaux.

Le plan ne peut être exécuté sans le consentement d'une majorité de la population. Il a pourtant été adopté, et cela dans des circonstances indignes des Nations Unies malgré les protestations des Arabes.

L'Agence juive parle d'envahisseurs arabes? Comment peut-on parler d'invasion alors qu'aucun Arabe, que ce soit de Palestine ou d'ailleurs, n'a jamais reconnu les frontières de la Palestine créées contre son gré? Quant aux jeunes Juifs de Pologne ou de Russie, on les appelle des visiteurs légitimes, bien qu'ils n'aient aucun lien racial dans la plupart des cas avec Israël.

On considère comme un crime l'entraînement de jeunes Arabes et la collecte de fonds, mais en Europe et aux Etats-Unis les sionistes entraînent de jeunes hommes, juifs et non juifs, et recueillent des fonds considérables.

L'Agence juive achète de grandes quantités d'armes aux Etats-Unis par l'intermédiaire d'une république sud-américaine. Dans certains ports balkaniques, on prépare l'invasion de la Palestine pour le 16 mai. En Pologne et en Russie, on entraîne au terrorisme et au sabotage.

Quant au porte-parole de l'Agence juive, c'est un Juif d'origine russe, citoyen américain, et qui se considère comme citoyen naturel de la Palestine. Cette double allégeance est surprenante.

L'Agence juive prétend que les Arabes de Palestine ont toujours repoussé toutes les solutions depuis vingt-cinq ans. Or, ces derniers n'ont repoussé que des solutions contraires aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et qui les menaçaient de destruction.

Seul un plan fondé sur le Pacte et sur la Charte serait acceptable.

Had it not been stated in 1918 by the Chairman of the World Zionist Organization that a Jewish State had never been part of the Zionist programme?

If the proposals of the United States (document A/C.1/277) aimed at the establishment of an interim government, destined to remain in being during a short and previously determined period, pending the final settlement of the question, those proposals could be examined, provided it was clearly understood that they were meant to lead to the independence of Palestine as a single democratic State in which the legitimate rights of the different sections of the citizens would be safeguarded.

Failing agreement, the overwhelming majority of the people of Palestine would establish an independent Palestinian government in conformity with Article 22 of the Covenant and article 28 of the Mandate, which provided for the establishment of such a government on the termination of the Mandate.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) pointed out that the partition scheme was not new and that several official commissions had suggested similar solutions to the Government of the United Kingdom. In particular, the Royal Commission presided over by Lord Peel had noted that the Mandate had given birth to antagonism in Palestine and that this should be brought to an end, and had suggested the division of the territory into two autonomous parts. The United Kingdom Government had at first accepted that view, declaring that partition would be the only solution practicable owing to the existing conflict of incompatible aspirations in Palestine; but that solemn promise had not been kept because the United Kingdom was opposed to all national aspirations.

In the previous year, after rejecting all other proposals, including that of trusteeship, the General Assembly had recommended partition with economic union. That decision recognized the equality of rights of the peoples of Palestine to an independent existence. But as far back as December 1947, the United Kingdom, the United States and other Powers, regardless of the well-being of the people of Palestine, had adopted other tactics aimed at bringing the decision of the General Assembly to nought. The reason put forward by the United States, which had taken the initiative of convening the present special session of the General Assembly, was that partition could not be carried out by peaceful means and that another scheme had to be adopted.

But the American scheme for trusteeship over Palestine would also require the use of armed forces. The proposal of the United States was aimed at misleading public opinion as regards its true motives. Neither the United States, nor the United Kingdom, nor the Security Council had really tried to carry out the partition scheme. On the contrary, it had been undermined by them. The United Nations Palestine Commis-

En 1918, le Président de l'Organisation sioniste mondiale n'a-t-il pas déclaré que l'Etat juif n'avait jamais figuré au programme sioniste?

Si la proposition des Etats-Unis (document A/C.1/277) vise à l'établissement d'un gouvernement intérimaire destiné à subsister pendant une courte période, fixée d'avance, jusqu'au règlement final de la question, cette proposition peut être étudiée, étant bien entendu qu'elle doit conduire à l'indépendance de la Palestine comme Etat unique et démocratique dans lequel les droits légitimes des différents groupes de citoyens seront sauvegardés.

Faute d'accord, l'écrasante majorité du peuple de Palestine établira un gouvernement palestinien indépendant, en conformité avec l'Article 22 du Pacte et l'Article 28 du Mandat, qui prévoient qu'un tel gouvernement doit être établi à la fin du Mandat.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) indique que le plan de partage n'est pas un plan nouveau, et que plusieurs commissions officielles ont soumis au Gouvernement du Royaume-Uni des solutions similaires. En particulier, la Commission royale, présidée par Lord Peel, soulignant que le Mandat avait créé de l'antagonisme en Palestine et devait être terminé, proposa que le territoire soit partagé en deux parties autonomes. Le Gouvernement britannique a d'abord accepté ce point de vue en déclarant que, vu le conflit provoqué par des aspirations incompatibles en Palestine, la seule solution serait le partage. Mais, cette promesse solennelle n'a pas été suivie de réalisation parce que le Royaume-Uni s'oppose à toute aspiration nationale.

L'Assemblée générale, après avoir rejeté, l'année dernière, toutes autres propositions, y compris celle de la tutelle, a recommandé le partage avec union économique. Cette décision reconnaît l'égalité des droits des peuples de Palestine à une existence indépendante. Mais dès le mois de décembre 1947, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et d'autres Puissances ont adopté une autre tactique, sans se soucier du bien-être du peuple palestinien, dans le but de mettre à néant la décision de l'Assemblée générale. La raison alléguée par les Etats-Unis, qui ont pris l'initiative de convoquer cette session extraordinaire de l'Assemblée générale, est que le partage ne peut être appliqué par des moyens pacifiques et qu'il faut adopter un autre plan.

Mais le projet américain de tutelle sur la Palestine nécessiterait lui aussi le recours à la force armée. La proposition des Etats-Unis vise à créer de la confusion dans l'opinion publique sur ses vrais motifs. Ni les Etats-Unis, ni le Royaume-Uni, ni le Conseil de sécurité n'ont vraiment essayé d'appliquer le plan de partage. Au contraire, ils ont entravé cette application. La Commission des Nations Unies pour la Pales-

sion had been prevented from proceeding to Palestine and had, consequently, been unable to draw the frontiers of the proposed States. The Mandatory Power had prohibited the formation of national militias and had not supplied the Commission with the food supplies necessary for the population of Palestine. All that had been aimed at sabotaging the decision of the General Assembly. All the actions of the Mandatory Power in Palestine had only increased disorder and embittered relations between Jews and Arabs. Instead of guarding the frontiers, it had allowed the invasion of Palestine by armed bands which came to oppose by force the carrying out of the partition scheme.

The policies of the United Kingdom and of the United States were similar and were bound together. The argument that it was impossible to carry out the partition scheme by peaceful means was but a screen hiding their attempts to sabotage the decision of the General Assembly. The aim of the trusteeship was to keep Palestine in a state scarcely distinguishable from bondage and to place it under the control of American monopolies. Trusteeship was contrary to the right of the peoples to self-determination; it would intensify the struggle in Palestine and increase anxiety in the Near East.

The representative of Byelorussia described as old and discredited the arguments some representatives had put forward against partition, and pointed out that there was no reason for examining new proposals. The General Assembly must reject the trusteeship scheme proposed by the United States (document A/C.1/277) and must rise above the oil and strategic interests of the American governing circles. There was still time to carry out the partition scheme. The General Assembly should state that the Security Council must take, with the help of the Commission on Palestine, all necessary measures in that country and must request the United Kingdom to take immediately some measures it should have taken already.

The delegation of Byelorussia had upheld and still supported the partition scheme. It considered that it was essential for the United Nations to carry out the resolution of the General Assembly immediately.

Mr. EL-ERIAN (Yemen) approved the proposal adopted by the First Committee at its 124th meeting for the protection of the Holy Places, and hoped that the rights of the Palestinian people would be taken into consideration with the same speed and justice. A great deal of time had already been lost because on each occasion that the problem of Palestine was raised, it was based on false premises.

He asked the representative of Uruguay if he did not consider that the proposals submitted by UNSCOP were unnatural and impossible to put into practice. He pointed out certain contradictions in the speech of the Uruguayan delegate at the 125th meeting. According to the latter, the immigrant Jews in Palestine were displaced

tine ne fut pas à même de se rendre en Palestine et par conséquent ne put délimiter les frontières des Etats projetés. La Puissance mandataire interdit la formation de milices nationales et ne fournit pas à la Commission le ravitaillement indispensable pour la population de Palestine. Tous ces actes visent en fait à torpiller la décision de l'Assemblée générale. Tout ce que la Puissance mandataire entreprend en Palestine ne fait qu'accentuer le désordre et envenimer les relations entre Juifs et Arabes. Au lieu de garder les frontières, elle a permis l'invasion de la Palestine par des bandes arabes armées, venues avec l'intention de s'opposer par la force à l'application du plan de partage.

Les politiques similaires du Royaume-Uni et des Etats-Unis sont liées. L'argument selon lequel l'application du plan de partage par des moyens pacifiques est impossible est un simple paravent derrière lequel ces pays essaient de torpiller la décision de l'Assemblée générale. Le but du plan de tutelle est de tenir la Palestine dans un état de quasi-servitude et de la placer sous le contrôle économique des monopoles américains. Le régime de tutelle est en contradiction avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; il est de nature à intensifier la lutte en Palestine et à augmenter l'anxiété dans le Proche Orient.

Le représentant de la Biélorussie qualifie d'anciens et de discrédités les arguments de certains délégués contre le partage, et déclare qu'il n'y a aucune raison pour étudier de nouvelles propositions. L'Assemblée générale doit rejeter le plan de tutelle proposé par les Etats-Unis (document A/C.1/277) et se placer au-dessus des intérêts stratégiques et pétroliers des dirigeants américains. Il est encore temps d'appliquer le plan de partage. Ce que l'Assemblée générale doit faire, c'est déclarer que le Conseil de sécurité doit prendre les dispositions nécessaires en Palestine avec l'aide de la Commission pour la Palestine, en demandant au Royaume-Uni de prendre d'urgence certaines mesures que ce pays aurait déjà dû prendre.

La délégation de Biélorussie a soutenu et soutient encore le plan de partage. Elle considère qu'il est essentiel pour les Nations Unies d'appliquer la résolution de l'Assemblée générale immédiatement.

M. EL-ERIAN (Yémen) approuve la proposition adoptée par la Première Commission au cours de sa 124ème séance pour la protection des Lieux saints et espère que les droits du peuple palestinien seront pris en considération avec la même rapidité et la même justice. Beaucoup de temps a déjà été perdu parce que, chaque fois qu'on revient au problème de Palestine, on se fonde sur de fausses prémisses.

M. El-Erian demande au représentant de l'Uruguay si ce dernier ne trouve pas que les propositions de la Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine sont contre nature et, de plus, impossibles à mettre en œuvre. Il relève certaines contradictions dans le discours de ce représentant à la 125ème séance. Selon



persons from Europe; later, he indicated that the oppressed Jews throughout the world were in need of refuge. He asked therefore whether that meant that Palestine was to be the refuge for Jews the world over.

With regard to the two-thirds majority which approved the partition plan in the Assembly, he thought it was well known how that majority had been obtained.

He pointed out that the international documents on which that decision had been based had no legal basis whatsoever. The Balfour Declaration was a unilateral declaration which was not binding on the Arabs. Article 22 of the Covenant of the League of Nations provided for consultation on territories under Mandate, which had never taken place.

The solution of the problem of Palestine was simple. If Palestine were considered an entity, as history had shaped it, solutions would come by themselves. The Arab countries maintained that the problem of displaced persons was a universal problem. The Palestinian question was of a national character and would never have been raised if the Zionists had not presented demands in respect of displaced persons. The latter served as an instrument to those who had ambitious political projects. Like all other States, Palestine was ready to help in the solution of that problem, but would not be able to solve the problem by itself.

The declarations made by the representative of Syria at the 122nd meeting with regard to the events in Haifa had been distorted in meaning. Zionists did not respect the laws of war; they attacked innocent people, such as women and children; and they drove them from their land. The methods once employed against Zionists in Europe were now employed by them against the Arab civil population in Palestine. The United Nations could not approve of such action, and could not support measures which brought about such results.

Mr. ENTEZAM (Iran) pointed out that in his speech the representative of Guatemala had made an unjustified comparison between the partition plan and the plan proposed by the members of the minority of UNSCOP; he had apparently drawn the conclusion that because the term "States" had been used in both plans, the minority as well as the majority had in principle accepted the idea of partition. As a signatory of the minority plan, he rejected that erroneous interpretation. The word "State", mentioned in the minority plan, meant a political entity comparable to each of the forty-eight American states. There was no question of independent States, because the plan provided for a federation of two communities, united in one independent State, which would be the State of Palestine. It was because the effect of the partition plan would be the inclusion in the Jewish State of more than 45 per cent of the

ce dernier, les Juifs immigrant en Palestine sont des personnes déplacées d'Europe. Plus tard, il a indiqué que les Juifs opprimés dans toutes les parties du monde avaient besoin d'un refuge. Cela signifie-t-il que la Palestine sera le refuge des Juifs du monde entier?

En ce qui concerne la majorité des deux tiers de l'Assemblée qui a approuvé le plan de partage, on sait comment elle a été obtenue.

Quant aux documents internationaux dont cette décision s'inspira, ils n'ont aucun fondement légal. La Déclaration Balfour est une déclaration unilatérale qui ne lie pas les Arabes. L'Article 22 du Pacte de la Société des Nations prévoyait la consultation des territoires sous mandat, qui n'a jamais été effectuée.

La solution du problème de la Palestine est simple. Si l'on considère la Palestine comme une entité, ainsi que l'histoire l'a façonnée, les solutions se présenteront d'elles-mêmes. Les pays arabes soutiennent que le problème des personnes déplacées est un problème de portée universelle. La question palestinienne est d'ordre national et elle ne se serait jamais posée si les sionistes n'avaient pas présenté des demandes au sujet des personnes déplacées. Les personnes déplacées servent d'instrument à ceux qui ont des projets politiques ambitieux. La Palestine est prête à aider, comme toute autre, à la solution de ce problème, mais la Palestine ne peut pas le résoudre toute seule.

Les déclarations faites par le représentant de la Syrie au cours de la 122ème séance au sujet des événements de Haïfa ont été détournées de leur sens. Il voulait faire ressortir que les sionistes ne respectaient pas les lois de la guerre, qu'ils attaquaient des innocents, femmes et enfants, et les chassaient de leur terre. Ces méthodes qui ont été utilisées en Europe contre les sionistes sont maintenant employées par eux contre la population civile arabe. Les Nations Unies ne peuvent approuver de telles actions ni approuver des mesures qui aboutissent à de semblables résultats.

M. ENTEZAM (Iran) déclare que le délégué du Guatemala, dans son discours, a fait une comparaison injustifiée entre le plan de partage et le plan proposé par les membres de la minorité de la Commission spéciale des Nations-Unies pour la Palestine, et en a conclu que, puisque dans deux plans on mentionnait le terme "Etats", la minorité, aussi bien que la majorité, avait admis en principe l'idée du partage. Comme signataire du plan de la minorité, M. Entezam rejette cette interprétation erronée. Il explique que le mot "Etat" mentionné dans le plan de la minorité désignait une entité politique comparable à chacun des quarante-huit Etats américains. Il ne s'agissait pas d'Etats indépendants puisque le plan prévoyait une fédération de deux communautés unies en un seul Etat indépendant qui devait être l'Etat de Palestine. C'est parce que le plan de partage aboutissait à comprendre dans l'Etat juif plus de 45 pour 100 de popu-



Arab population that the plan was considered unjust and impracticable. He pointed out that he had repeatedly called the attention of his colleagues to the dangers of the partition plan and its execution.

With regard to the conclusions drawn by Mr. García Granados on the declarations made by the representative of India, Sir Abdur Rahman, he expressed the opinion that if those declarations were read in their entirety, completely different conclusions would be reached.

In reply to the references to partition as not being a new idea, he recalled that while the Peel Commission had recommended partition, another Commission had in the following year unanimously rejected the plan as impracticable. Consequently, if the idea of partition was not new, then neither was the idea of the impossibility of its implementation.

Speaking of the conflict which now divided the countries that had voted for partition, Mr. Entezam thought that the attitude of those who tried to undo a previous mistake was worthy of approval.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) denied the statements made by the representative of the Arab Higher Committee, to the effect that young Jews were trained to fight in Palestine and left for that country from many parts of the world, especially from the Union of Soviet Socialist Republics. He considered that statement a calumny spread by the Arab representatives for reasons that were very obvious. The USSR delegation could not permit such assertions to go unanswered lest its silence should be misinterpreted.

Mr. GARCÍA GRANADOS (Guatemala), in reply to the Iranian representative, said that the word "State" as used in the Palestine Commission's minority report could not be applied to a political entity such as an American state. The minority report clearly contemplated a division between two racially different peoples.

According to recommendation 3 of the minority report concerning the independent State of Palestine: "the independent federal State of Palestine shall comprise an Arab State and a Jewish State".<sup>1</sup> Recommendation 4 provided for the delimitation of the boundaries of the Arab and Jewish States. The representative of Guatemala therefore felt his own interpretation to be correct. As regards the quotation of Sir Abdur Rahman's statement, he explained that it was the latter's intention to show that the members of UNSCOP were unanimously of opinion that it would be impossible to establish one single State, whether Arab or Jewish.

Mr. SILVER (Jewish Agency for Palestine) replying to the representative of the Higher Arab

lation arabe que ce plan a été considéré comme injuste et impraticable. Il rappelle qu'il avait attiré l'attention de ses collègues à plusieurs reprises sur le danger du plan de partage et de son exécution.

En réponse aux conclusions tirées par M. García Granados des déclarations de Sir Abdur Rahman, représentant de l'Inde, M. Entezam exprime l'opinion que, si on lisait ces déclarations en entier, on en tirerait des conclusions entièrement différentes.

Répondant aux allusions que le partage n'est pas une idée nouvelle, il rappelle que la Commission Peel avait en effet recommandé le partage, mais que, l'année suivante, une autre commission chargée d'appliquer ce plan l'a unanimement rejeté comme inapplicable. Par conséquent, si l'idée du partage n'est pas nouvelle, l'idée de l'impossibilité de son exécution n'est pas nouvelle non plus.

Parlant du conflit qui divise maintenant les rangs des pays qui ont voté en faveur du partage, M. Entezam estime que l'attitude de ceux qui essayent de réparer une erreur commise mérite l'approbation.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) intervient pour réfuter les déclarations faites par le représentant du Haut Comité arabe selon lesquelles de jeunes Juifs sont entraînés à participer à la lutte en Palestine et s'embarquent de nombreux pays, et notamment de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Il qualifie cette déclaration de calomnie répandue pour des raisons évidentes par les représentants arabes. La délégation de l'URSS ne pouvait pas laisser sans réponse cette allégation, car son silence aurait pu être mal interprété.

M. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) répond à l'intervention du représentant de l'Iran en disant que le mot "Etat", tel qu'il figure dans le rapport de la minorité de la Commission pour la Palestine, ne peut s'appliquer à une entité politique comparable à l'un des Etats américains. Le rapport de la minorité vise nettement une division entre peuples de races différentes.

Selon la recommandation 3, concernant l'Etat indépendant de Palestine, du rapport minoritaire, "l'Etat fédéral indépendant de Palestine comprendra un Etat arabe et un Etat juif". La recommandation 4 porte que les frontières des Etats arabe et juif seront délimitées. Le délégué du Guatemala estime donc que son interprétation est correcte. En ce qui concerne sa citation de la déclaration de Sir Abdur Rahman, il explique que son intention était de démontrer que les membres de la Commission spéciale étaient de l'opinion unanime qu'il serait impossible de créer un seul Etat unitaire, qu'il fût arabe ou juif.

M. SILVER (Agence juive pour la Palestine), en réponse au représentant du Haut

<sup>1</sup> See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11, Volume I, page 60.

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11, volume I, page 64.

Committee, stated that he was a loyal citizen of the United States of America; his origin was of no consequence in that democratic country, whose inhabitants were all descended from immigrants. He was speaking for the Jewish Agency, which had been recognized by the Mandate as representing not only the Jews of Palestine but world Jewry as a whole. The Mandate invited the Jews of the world to help in the creation of the Jewish national home. Only the Jews who immigrated to Palestine would become citizens of the Jewish State. The Jews remaining elsewhere would be loyal citizens of their respective countries.

Drawing attention to a statement by the representative of the Arab Higher Committee, to the effect that the Arabs considered the Palestine borders as of no legal or moral significance, he asked for clarification on that point.

The meeting rose at 5.50 p.m.

## **HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 27 April 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).*

### **12. Continuation of the general debate on the question of the future government of Palestine**

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) observed that from the beginning of the debate stern warnings had been made regarding the seriousness of the question before the Committee and the disastrous results which might follow both for Palestine and the United Nations. He had been deeply impressed by the statement of the representative of New Zealand at the 118th meeting and joined in his warning as well as in the appeals made by other speakers. A heavy responsibility had been laid upon every member to help the people of Palestine in resolving a conflict which might be a major threat to international peace. The question should be examined in terms of the two peoples of Palestine and not in the light of any military or economic considerations. The time was late and action was called for but first they should hear the views of all Governments.

The Charter obliged them "to establish conditions under which justice and respect for the obligations arising from treaties and other sources of international law can be maintained". Pursuant to these ideals they had tried to reach a solution for the Palestine problem which would uphold the principles of the United Nations and the right of self-determination. Having no special strategic or economic interests in the Middle East, the Polish Government had been free to

Comité arabe, déclare qu'il est citoyen loyal des Etats-Unis, que son origine n'a pas d'importance dans ce pays démocratique dont tous les habitants sont des descendants d'immigrants. Il est le porte-parole de l'Agence juive, reconnue par le Mandat comme représentant non seulement les Juifs de Palestine, mais ceux du monde entier. Le Mandat invite les Juifs du monde entier à aider à la création du foyer national juif. Ce sont seulement les Juifs qui émigreront en Palestine qui deviendront citoyens de cet Etat juif. Les Juifs qui se trouvent dans les autres pays sont les citoyens loyaux de leur patrie respective.

Il attire l'attention sur la déclaration faite par le représentant du Haut Comité arabe selon lequel les Arabes considèrent les frontières de la Palestine comme n'ayant aucune signification juridique ou morale. Il demande des éclaircissements sur ce point.

La séance est levée à 17 h. 50.

## **CENT-VINGT-SEPTIEME SEANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 27 avril 1948, à 10 h. 30.*

*Président: M. T. F. TSIANG (Chine).*

### **12. Suite de la discussion générale sur la question du gouvernement futur de la Palestine**

M. KATZ-SUCHY (Pologne) remarque que, dès le début de la discussion, la Commission a entendu des avertissements pressants sur la gravité de la question dont elle est saisie et les conséquences désastreuses qui peuvent en découler, tant pour la Palestine que pour les Nations Unies. Il a été profondément impressionné par la déclaration du représentant de la Nouvelle-Zélande au cours de la 118ème séance; il s'associe à ses avertissements et aux appels lancés par d'autres orateurs. Chaque Membre se trouve placé devant la lourde responsabilité d'aider la population de Palestine à résoudre un conflit qui risque de devenir une menace majeure à la paix internationale. Il faut examiner la question du point de vue des deux peuples qui vivent en Palestine et non pas en fonction de considérations d'ordre militaire ou économique quelles qu'elles soient. L'heure presse et il faut agir, mais il convient tout d'abord de connaître les vues de tous les Gouvernements.

La Charte impose à ces Gouvernements de "créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international". Fidèles à cet idéal, ils se sont efforcés de parvenir à une solution de la question de la Palestine qui respectât les principes des Nations Unies et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le Gouvernement de la Pologne, qui n'a, au Moyen Orient, aucun intérêt particulier d'ordre